



Jacqueline Corpataux (à g.) et Catherine Bussièr incarnent un personnage d'une voix, d'une posture, d'un accessoire. Elles encadrent la bruiteuse Caroline Le Forestier. PHILIPPE RAPPENEAU

CRITIQUE

Western intense et féminin

NUITHONIE • Elles ne sont que trois pour incarner les soixante personnages de l'épopée «Wild West Women». Un jeu qui fait appel à l'imaginaire.

ELISABETH HAAS

Quelle aventure! Comme les trois héroïnes, qui doivent mériter leur traversée de l'Ouest américain, les comédiennes et les spectateurs doivent tenir la longueur d'une intégrale de plus de quatre heures, cinq heures trente en comptant les pauses samedi soir à Nuithonie. Il fallait ce temps long pour raconter une épopée de l'ampleur de «Wild West Women». Cette pièce traverse une année de voyage sur la route des pionniers, et cinq années d'histoire états-unienne, sur fond de luttes féministes et antiracistes. Dans ce western-là, les femmes sont loin d'être des potiches: elles tiennent avec fougue les rôles principaux.

La forme théâtrale est hybride. Elle est découpée en 9 épisodes, comme autant de feuilletons radiophoniques. Le suspens est mené efficacement en fonction de ce découpage. Le noir intervient parfois quand le bras levé est prêt à tirer: un procédé qui tient du médium radio, le lieu d'expression privilégié de la bruiteuse Caroline Le Forestier, qui signe le texte. Défions quiconque qui ne vrait que le début du spectacle de ne pas avoir envie de connaître la suite. C'est qu'on s'identifie aux parcours et aux luttes de Rose, Charlotte et Sally. Ces femmes-là sont tiraillées, intenses, complexes: de beaux rôles pour les comédiennes Jacqueline Corpataux, Fribourgeoise, qui joue Rose et Sally, et Catherine Bussièr, qui joue Charlotte. Les personnages masculins, eux, tiennent davantage des clichés du genre du western: les bandits véreux, les shérifs alcooliques, les

gouverneurs incapables et corrompus, les sages indiens, les trappeurs taciturnes. Quand les actrices nous font entrer dans un saloon mal famé, on entend le cliquetis des armes, on sent l'ambiance tendue, les coups de feu prêts à éclater. Ils éclatent d'ailleurs à la pelle. Les colts foisonnent, les morts aussi. Il suffit de quelques ballons qui explosent, d'une perruque rousse, de bottes de cowboy, d'un feu qui crépite: tout l'Ouest, dans «Wild West Women», tient dans quelques accessoires.

Dans ce western-là, les femmes sont loin d'être des potiches

Jacqueline Corpataux et Catherine Bussièr jouent devant des caisses, scénographie toute simple, où sont rangés chapeaux, revolvers, perruques, collerettes, lunettes. Entre elles se trouve la bruiteuse et ses nombreux accessoires, rythmant la pièce du galop des chevaux. Bien sûr, la musique est très présente, cette musique américaine d'avant le jazz, proche de la country, les lumières sont magnifiques, et des vidéos diffusées dans l'un ou l'autre cageot ou couvrant la scène montrent des paysages vierges de l'Ouest, traversés de chevaux. Mais à part ces outils qui permettent de ne pas perdre l'attention du public entre deux tableaux, il n'y a pas de gros effets. Les bruitages réalisés en direct sont subtils. Les comédiennes jouent

chacune une trentaine de rôles, incarnant un shérif ou un psychopathe d'une posture, d'une voix, d'un accessoire. Dans ce spectacle plus auditif que visuel, les actrices, formidables, sont dans un jeu suggestif, qui fait appel à l'imagination: un bonheur de jeu pour elles comme pour le spectateur.

Alors oui, la traversée est longue. Mais non, on ne s'ennuie pas. «Wild West Women» réussit même à faire rire, en jouant sur les codes du western et ses sauvetages invraisemblables. L'histoire tient de l'épopée, avec tragédies humaines, drames personnels, cœurs dévastés, cœurs amoureux, morts d'enfants et naissances, avec l'angoisse du lendemain, dans des chariots soumis aux aléas du temps et d'hommes peu recommandables. Rose se fait battre par un mari épousé de force, Charlotte l'esclave noire s'est fait enlever son bébé né d'un viol, Sally échappe à sa condition de prostituée. La piste de l'Oregon est pour elles une conquête de la liberté. Leurs destins se croisent, tandis que des intrigues et des personnages secondaires, comme Jonas, cet improbable écrivain so british, finissent par rejoindre l'intrigue principale. Le texte elliptique, les bruitages qui font entrer dans la fabrique artisanale du théâtre, le dispositif tout simple de transformation à vue des comédiennes tiennent vraiment en haleine. I

> A voir encore à Lausanne, à La Grange de Dorigny: en trois soirées de trois épisodes du 10 au 12 décembre; en intégrale samedi dès 15h.

Ici c'est

... FRIBOURG!



Une prune ou un biscôme?

Saint-Nicolas (PHOTO A. WICHT) n'a pas toujours la vie facile! Si si, c'est vrai. Même si ce n'est pas évident à croire en voyant le patron de la ville adulé sur son passage. Un saint qui ne laisse pas indifférent les Fribourgeois parfois émus aux larmes en le voyant débouler sur son vénérable Babalou. Personnellement, j'ai toujours estimé que cette brave bête méritait d'être canonisée. Mais passons, là n'est pas la question.



Donc Saint-Nicolas a eu des soucis cette année. Pas le Vrai, un sosie derrière lequel se cachait le conseiller général Raphaël Fessler. Une copie «orange» qui sévissait du côté du marché près de la cathédrale pour le compte du PDC de la ville, qui y tenait un stand. A part ses baskets, rien ne distinguait le bonhomme de l'original. Muni d'une crosse, il distribuait gaie-ment des biscômes aux petits

enfants. La routine quoi! Les agents de la police locale n'ont, semble-t-il, pas trouvé la ressemblance frappante... Ils lui ont demandé ses papiers avant de le sommer d'aller balader sa mitre ailleurs. Le pauvre démocrate-chrétien n'a eu d'autre choix que de prendre ses jambes à son cou. Pour éviter la prune, le parti a dû remballer ses douceurs... Quel monde de brutes!

STÉPHANIE SCHROETER

GUIN

Un budget dans le noir pour l'année 2016

KARIN AEBISCHER

«FREIBURGER NACHRICHTEN»

Augmenter les fonds propres, équilibrer le budget et diminuer l'endettement. Tels sont les objectifs évoqués de façon récurrente lors des assemblées communales de Guin. Lundi soir, le vice-syndic Niklaus Mäder (udc) a pu présenter aux 122 citoyens présents un budget 2016 excédentaire à hauteur de 1,36 million de francs, pour un total des charges de 33,5 millions. «C'est mieux que ce qui était prévu dans le plan financier», s'est-il réjoui.

Il a ajouté que le Conseil communal n'avait inscrit que les dépenses indispensables et que le potentiel d'économies était épuisé. Toute mesure d'économies supplémentaire aurait des incidences directes sur le bien-être de la population.

L'exécutif communal table sur des recettes fiscales supérieures de 450 000 francs par rapport à 2015. La location au canton de l'abri PC de Leimacker, comme centre d'accueil pour requérants d'asile, est une source de revenus en plus.

Suivant l'avis de la commission financière, qui a salué le fait que l'excédent de recettes ne s'ex-

pliquait pas uniquement par la hausse des recettes fiscales mais aussi par la volonté d'économiser, l'assemblée a approuvé ce budget 2016 - de même que le budget d'investissements prévoyant des dépenses nettes de 9,35 millions - par 116 voix contre 2.

Seule l'UDC locale a soulevé des critiques et de nouvelles propositions d'économies, par les voix de son président Stefan Siegenthaler et de l'ancien conseiller communal Daniel Piller (qui a quitté le parti depuis). D'après ce dernier, la contribution communale de 23 155 francs au camp de ski de l'école primaire devrait être biffée. Selon lui, la nouvelle loi scolaire doit permettre un financement par le canton. L'ex-UDC est d'autant moins disposé à délier les cordons de la bourse que les deux derniers camps à Bellegarde s'étaient soldés par des invasions de punaises de lit. L'assemblée, unanime, a rejeté sa proposition.

Selon le plan financier, l'endettement communal atteindra plus de 50 millions de francs en 2017. Il amorcera ensuite une décroissance et devrait passer sous la barre des 45 millions en 2020.

ADAPTATION MRZ

PUBLICITÉ

C'est le temps de l'Avent!

C. RAPPO



9 DÉCEMBRE

JEAN-DANIEL DELLEY, GIVISIEZ

En ce mois de décembre, «La Liberté» invite les lecteurs à découvrir son calendrier de l'Avent. Chaque jour, une personne habitant dans la région évoque son rapport à la fête de Noël.

«Pour moi, Noël est une période chargée. Je suis patron d'une confiserie à Fribourg, et nous devons faire du chiffre pendant les fêtes. C'est très intéressant commercialement. Nous produisons des douceurs spéciales pour Noël: bûches à la crème ou glacées, mandarines

givrées, marrons glacés... Tous ces produits se vendent très bien. Je prends malgré tout le temps de fêter correctement, en famille. C'est une journée de repos avec les petits-enfants, qui bougent quand même, mais nous avons le temps de nous occuper d'eux.» CA

duplirex
VOTRE CENTRE BUREAUTIQUE

PAPETERIE
COPIEUR
MOBILIER

Solutions d'impression

www.duplirex-group.ch

GIVISIEZ - FRIBOURG - BULLE - MURTEN - DÜDINGEN

Abonnement

tél. 026 426 44 66

www.laliberte.ch